

CULTURE - PORTRAIT D'UN AMATEUR DE MONTAGNE RECONVERTI À LA PHOTOGRAPHIE

Il recrée les montagnes de ses souvenirs

Texte : C. Dubois

Amoureux des sommets, qu'il ne peut plus gravir, Philippe Jaccard recrée le monde des cimes en photographiant des souches et des troncs à la silhouette évocatrice. De l'insignifiant ou de l'infiniment petit naissent ainsi des montagnes. Rencontre avec un homme résilient et passionné.

Une souche photographiée au Mont de Baulmes se révèle aiguille du côté du col de la Maloja. Un tronc coupé, redressé, capturé à l'objectif « fish eye » se transforme en chutes de séracs d'un glacier himalayen. Ces métamorphoses, et bien d'autres encore, sont l'œuvre de Philippe Jaccard, un enfant de Sainte-Croix qui vit aujourd'hui à Cugy (FR), près d'Estavayer-le-Lac où il expose ses travaux pour la première fois, sous le nom de « Montagnes près de chez moi ».

Atteint du syndrome de fatigue chronique, probablement suite à une borréliose, il a dû abandonner les virées en montagne et le sport en général. Sa démarche artistique devient philosophique. « Je veux démontrer que le petit peut être grand, majestueux. Le rendre vivant et le partager me passionne. » Désormais, son Eiger prend sa source dans un tronc photographié jusqu'à l'apparition de la perspective idéale. Chaque œuvre est ensuite composée sur ordinateur, et imprimée sur une toile de qualité.

Dans la nature

De son enfance et de sa jeunesse à Sainte-Croix, à la rue de la Gittaz, Philippe Jaccard garde le souvenir de la vie dans la nature, des balades, du ski et de l'escalade. Il fait ses gammes aux Roches Blanches, aux Aiguilles de Baulmes et dans les gorges de Covatannaz. À la maison, avec son père Armand, il se passionne pour l'informatique, encore balbutiante. Il passe d'abord par l'École technique en mécanique, avant de suivre sa voie et de fréquenter l'École d'ingénieurs d'Yverdon en section informatique. Il se souvient de ses premières « bécanes », le TRS-80 de Radioschack, ou le premier ordinateur



personnel d'IBM qu'il achète avec son père, alors directeur financier et administratif d'Adia Intérim.

Promu ingénieur informaticien, il travaille toujours dans le domaine, occupant actuellement un poste de cadre dans l'informatique hospitalière. Dans les années nonante, il travaille à Vancouver, où il séjourne 18 mois. Puis il revient deux hivers en Suisse, pour passer sa patente de moniteur de ski. Il abandonne ses rêves d'Argentine pour fonder une famille, il est aujourd'hui père de deux enfants, Estelle, 21 ans et Yann, 23 ans.

Épuisé

La vie de Philippe Jaccard aurait pu suivre son cours entre écrans, famille et sports en tous genres et à haute dose. Sauf qu'une bestiole à la taille inversement proportionnelle aux méfaits qu'elle peut causer en avait décidé autrement. En 1995, une morsure de tique lui fait perdre sa belle énergie. Le moindre effort le fatigue, mais il récupère lentement et oublie l'incident. Jusqu'en 2012, où une nouvelle morsure réveille de mauvais souvenirs : paralysie faciale, picotements, fatigue. À partir de là, de six mois en six mois, ses belles aptitudes pour le sport fondent comme neige au soleil. « Quand j'arrivais au pied de la face à escalader, j'étais épuisé. Quelques mois plus tard, je n'arrivais même plus à faire la marche d'approche, et un jour,

je n'ai plus pu marcher. En quatre ans, ma santé s'est dégradée de façon terrifiante. » Il consulte moult spécialistes, passe des examens, suit des traitements. « J'ai tout essayé. Aujourd'hui, je suis intolérant à l'effort, en raison d'un syndrome de fatigue chronique », explique posément, mais sans regret, le jeune sexagénaire.

Résilient, il apprend à gérer son énergie. En 2016, il achète un petit bus aménagé, où il peut prendre des moments de repos, ce qui lui permet de fractionner ses journées et de conserver son activité professionnelle. Ses loisirs, en revanche, prennent un tour totalement différent. Adieu l'escalade, le VTT, la montagne en général. Il se tourne vers

le dessin, l'aquarelle et la photo animée. « Cela me convenait, je reste tranquille et j'attends que l'animal passe. » La montagne et les émotions que lui procuraient rocs, falaises et neige ne se laissent pas oublier. Faisant appel à ses souvenirs, il décrypte dans les souches et les troncs les formes familières des faces et des arêtes, et la magie opère dans le secret de son atelier. Il affine sa technique pour arriver à rendre les perspectives des sommets, en travaillant avec différents objectifs, pour rapprocher ou écarter le sujet, lui donner de la hauteur ou de la profondeur. « Montagnes près de chez moi » est né. Deux ans de travail sont nécessaires pour arriver à un résultat crédible, soit « retransmettre ce que je ressens en montagne sans y aller. Cela a été mon médicament », confie Philippe Jaccard. Il accomplit un grand travail de montage, tantôt floutant le fond, tantôt faisant des superpositions entre montagnes fictives et vraies montagnes, tantôt intégrant la souche dans un véritable environnement de montagne. L'exposition visible jusqu'à fin septembre à l'Hôpital intercantonal de la Broye à Estavayer-le-Lac sera suivie de deux autres prochainement, aux Établissements Hospitaliers du Nord Vaudois à Yverdon, puis à la Table de Mary, à Cheseaux-Noréaz. À l'hiver 2022, ses souches se rapprocheront des montagnes du côté de la petite Auberge de Lannaz, près d'Évolène.

« Les œuvres présentées ainsi qu'une visite virtuelle de l'exposition sont disponibles sur le site internet : <https://presdechezmoi.ch/exposition-au-cmt/>



« Fin de journée en montagne », une œuvre de Philippe Jaccard.